



L'art médical chez Abû Bakr al-Râzî

Okba Djenane

► To cite this version:

| Okba Djenane. L'art médical chez Abû Bakr al-Râzî. 2009. hal-00614826

HAL Id: hal-00614826

<https://hal.science/hal-00614826>

Preprint submitted on 16 Aug 2011

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'art médical chez Abū Bakr al-Rāzī

« Un secret dévoilé et une conduite vulgarisée »

Okba DJENANE

Résumé

Le plus notable dans la médecine razienne est la présence d'une tendance à vulgariser le mieux possible l'art médical et dévoiler ses secrets, bien qu'al-Rāzī soit attiré par le « secret ». Ainsi, il déclare son intention de dévoiler les lois secrètes de la médecine, en abandonnant, d'un côté, les écritures ésotériques variées que les courants d'alchimistes ont bâties et envisageant, d'un autre côté, de rédiger des œuvres médicales destinées au large public. Cela se fait dans un apprentissage savant et soutenu ; pour se faire comprendre par tout le monde, afin de donner à la procédure thérapeutique une approche pragmatique au lieu qu'elle reste élitiste.

صناعة الطب لدى أبي بكر الرازي

"سرّ مكشوف وسيرة مبسّطة"

ملخص

المُلاحظ جداً في طب أبي بكر الرازي، حضور ميل إلى تبسيط صناعة الطب قدر الإمكان وكشف أسرارها؛ رغم انجذابه نحو "السّر". هكذا يُصرّح عن نيّته في كشف القوانين السّريّة للطب. مُتخلياً، من جهة، عن الكتابات الباطنية المختلفة التي بناها الكيميائيون (الصنّعويون). و قاصداً، من جهة أخرى، إلى تأليف مُصنّفات طبية مُوجّهة إلى عموم الناس. كلّ هذا، في إطار تَعَلُّم علميٍّ مُدعّم؛ بهدف أن يُفهم من قبل كلّ الناس، و حتى يُعطي الإجراء العلاجي مقارنة عملية، عوض أن يَبقى نُخبويّاً.

« [Le médecin] ne doit pas traiter de sa propre initiative, sans se référer à la Nature, car [procéder ainsi] c'est une tromperie comme l'alchimie. ».

Al-Rāzī, *Livre du secret de l'art médical*, § 6.78, p. 389.

Dans la majorité de ses ouvrages, al-Rāzī¹ (865 ? 925 ?) déclare son intention de dévoiler les lois secrètes de la médecine et montre une tendance à simplifier l'art médical ; pour le faire comprendre à un grand public et donc vulgariser sa théorie. A titre d'exemple, il dit dans l'introduction de son *Traité sur le calcul dans les reins et dans la vessie* (*Maqāla fī al-ḥaṣā fī-l-kulā wa-l-maṭāna*) : « *Voulant parler succinctement et clairement du calcul qui se forme dans les reins, sans mentionner la cause éloignée et sans en examiner la nature, mais seulement en tant que celui qui traite cette maladie doit en savoir*². ». Ou bien, il évoque son but dans ses livres : *Le Compendium* (*al-Ġāmi'*) et *Livre des Régions* (*Kitāb al-Aqṭār*) : simplifier l'art médical et la philosophie, qui englobent la théorie et la pratique. Il n'a qu'un but : faciliter l'apprentissage de ces deux disciplines, être bénéfique aux gens et s'éloigner des styles des Anciens, dans leurs symboles et leurs buts³.

Toutefois, l'exemple le plus signifiant est l'ouvrage intitulé : *Médecin à celui qui n'a pas de médecin* (*Man lā yaḥduruhū al-ṭabīb*)⁴ ; un livre qui vise un large public. En fait, son but est de simplifier les maladies, en prétendant qu'il est possible de se soigner avec les médicaments disponibles et de faire face à la maladie en l'absence d'un professionnel de santé. Dans son traité *Livre sur les drogues trouvées partout* (*k. al-Adwiya al-mawḡūda bi kullī makān*), il évoque des médicaments, si on les ajoute à ce qui est disponible chez

¹. Abū Bakr Moḥammad ibn Zakariyyā' al-Rāzī au nom latinisé en Rhazès.

². Al-Rāzī, *Maqāla fī al-ḥaṣā fī-l-kulā wa-l-maṭāna* [*Traité sur le calcul dans les reins et dans la vessie*]. Pieter de KONING (trad. fr.). Leyde : E. J. BRILL, 1896, p. 3. [ici : *Maqāla fī al-ḥaṣā*]

بسم الله الرحمن الرحيم ربّ يسّر برحمتك. مقالة في الحصى في الكلى والمثانة.

قال أبو بكر محمد بن زكرياء الرازي يريد أن يقول في الحصاة التي تتولد في الكلى قولاً وجيزاً واضحاً غير مشوب بذكر سبب بعيد ولا بحث طبعي لكن بمقدار ما يضطر إليه المُعالج من هذا الداء فقط.

On peut remarquer le même but et la même tendance dans les introductions de ses traités. Dans *Livre de la colique*, on peut lire aussi le passage suivant : « *La plupart de ceux qui ont traité [le sujet] de la colique, dont nous avons lu les livres, ont accumulé dans ceux-ci des idées inutiles, dans le traitement de ce mal.* ». *Kitāb al-Qūlunġ* [*Livre de la colique*]. Soubhi M. HAMMAMI (éd. critique et trad. fr.). Alep : Université d'Alep, 1983, p. 33. [ici : *K. al-Qūlunġ*]

³. Al-Rāzī, *Kitāb Sirr ṣinā'at al-ṭibb* [*Livre du secret de l'art médical*]. Kuhne BRABANT ROSA (éd.). Madrid : al-Qantara, 1982, § 0. 2 ; 0. 3, p. 358. [ici : *K. Sirr ṢT*]

⁴. Sorte d'aide mémoire, connu également sous le nom de *Médecine des pauvres* (*Ṭibb al-Fuqarā*).

soi, on n'a pas besoin d'en avoir d'autres. Dans son livre *La Division et l'arborisation (al-Taqsīm wa al-tašgīr)*, al-Rāzī envisage toutes les maladies par ordre, descendant de la tête au pied. Il s'agit en quelque sorte d'un « *vade-mecum* » destiné au médecin et à celui qui n'est pas initié à la médecine. Alors, en dévoilant le secret de la médecine et divulguant son mystère, al-Rāzī cherche à se faire comprendre par tout le monde. Un tel désir s'exprime par une « ascèse rhétorique » et inscrit la médecine dans un « carré⁵ » (le malade, la maladie, l'entourage et le médecin).

En revanche, l'explicitation des secrets du métier a pour but d'informer le public pour qu'il puisse se défendre contre « les faux médecins », par un maximum de moyens. Car, il n'y a rien de plus dangereux qu'un médecin charlatan appelé dans l'urgence. Ceci explique certains titres d'ouvrages d'al-Rāzī. On peut évoquer, par exemple, le titre, par lequel al-Rāzī attire l'attention sur le fait que certains médecins ignorants apparaissent meilleurs que les médecins expérimentés : « *Pourquoi les médecins ignorants, les gens ordinaires et les femmes des villes réussissent-ils mieux que les savants à traiter certains malades, et l'excuse du médecin [savant] dans ce cas⁶ ?* ». Dans un autre ouvrage intitulé : « *Livre à propos du médecin compétent, ce n'est pas celui qui peut guérir toutes les maladies, car ce n'est pas possible⁷* », il défend le médecin en montrant les limites de ce dernier ; ou les deux autres ouvrages complémentaires qui expliquent : « *Les raisons de la préférence des gens pour les petits médecins⁸* » et : « *Pourquoi certaines gens quittent-ils un médecin s'il est compétent⁹ ?* ».

Cependant, cet effort de vulgarisation de la médecine auprès des gens ordinaires peut les pousser à devenir des véritables charlatans et ceci est étonnant de la part d'al-Rāzī. En réalité le désir de notre médecin de faciliter l'art médical pour faire face aux maux imprévus, s'inscrit dans un apprentissage savant et soutenu et non dans le cadre d'initiatives libres qui peuvent être sujettes à dérapage. La preuve : quand il a voulu provoquer une hémorragie de nez pour Ibn 'Amrawayh, al-Rāzī a préféré modifier le traitement, par compassion à l'égard des gens assistants et pour ne pas être imité,

⁵. El-Arbi MOUBACHIR. « Présentation critique des Aphorismes ». In : Abû-Bakr Mohammad b. Zakariyya ar-Râzî, *Guide du médecin nomade : aphorismes présentés et trad. de l'arabe [Kitāb al-Muršid aw al-Fuṣūl]*. Paul MILLIEZ (Liminaire de). Paris : Sindbad, 1980, pp, 17-46, n. 47, p. 28.

⁶. رسالة في أن الصانع المتعرف بصناعته معدوم في جل الصناعات لا في الطب خاصة، والعلة التي من أجلها صار ينجح جهال الأطباء والعوام والنساء في المدن في علاج بعض الأمراض أكثر من العلماء ، وعذر الطبيب في ذلك.

⁷. كتاب في أن الطبيب الحاذق ليس هو من قدر على إبراء جميع العلل، فإن ذلك ليس في الوسع.

⁸. مقالة في الأسباب المميلة لقلوب أكثر الناس عن أفاضل الأطباء إلى أخسائهم.

⁹. كتاب العلة التي لها تدم العوام الأطباء الحذاق.

l'opération étant nouvelle et choquante à ce moment là¹⁰. Car, une telle opération exige habilité et expérience, al-Rāzī juge qu'un homme ordinaire peut réussir accidentellement¹¹ cette opération, mais ce n'est pas pour cela qu'il est un bon médecin. Il résume cette remarque dans la maxime suivante : « *Ne te fie pas à un analphabète ignare que tu n'aies raisonné et observé selon l'habilité requise par l'art médical, et tu ne jugeras qu'il a raison qu'après une telle épreuve*¹². ».

En outre, la présence de cette tendance à vulgariser amène à parler d'un outil inévitable et très répandu dans l'art médical, qui est « les aphorismes ». Al-Rāzī, comme la tradition l'y oblige, adopte fortement ce genre d'outil et y consacre tout un ouvrage, afin de répondre à l'exigence de cette méthode. Dans *Liber medicinalis ad Almansorem* (*al-Ṭibb al-Mansūrī*), il voit que : « *L'homme doit entraîner son esprit dans les arts, pour connaître des maximes, qui peuvent être bénéfiques en cas de besoin*¹³. ». De plus, l'efficacité des aphorismes, sur le plan pratique répond parfaitement aux attentes de la vulgarisation. Par la physionomie de ses mots, un aphorisme est aisément gravé dans la mémoire. C'est pourquoi, les gens ordinaires, s'étonnent souvent de tout ce qui est peu fréquent et inhabituel. Ainsi, les aphorismes viennent pour satisfaire ce désir. Al-Rāzī le justifie comme suit : « *Il est habituel aux hommes d'aimer ceux qui les étonnent par leur fables. Aussi apprennent-ils les axiomes et oublient-ils le traitement. Ils ont coutume de dire qu'un tel est sorti indemne d'une maladie grâce à telle chose, qu'un autre a pris telle purge, et il en est résulté tel effet, qu'un tel fut soigné par ceci et cela sans qu'il en tirât profit, et autres fadaises qui font qu'on répugne à recourir aux canons de la médecine selon ses règles et son authenticité*¹⁴. ».

D'une façon générale, les aphorismes présentent un ensemble de cas et des probabilités diverses qui témoignent d'un changement dans un état naturel, ce changement s'exprimant souvent par une douleur. Ils présentent des conseils condensés et des traitements réduits, afin de procéder convenablement dans des cas indésirables. Un

¹⁰. Voir le Cas n° 3, pp. 3-4, dans Max MEYERHOF. « Thirty-three clinical observations by Rhazes (circa 900 A. D.) ». In : Penelope Johnstone (Edited by), *Studies in medieval Arabic medicine*. London : Variorum Reprints, 1984, pp. 321-356, p. 337-338.

¹¹. David WAINES. « Dietetics in Medieval Islamic Culture ». *Medical History*, 1999, n° 43, pp. 228-240, p. 234.

¹². Al-Rāzī. *Kitāb al-Muršid aw al-Fuṣūl* [*Les Aphorismes*]. El-Arbi MOUBACHIR (aphorismes présentés et trad. de l'arabe) [le titre donné par l'éditeur est *Guide du médecin nomade*]. Paul MILLIEZ (Liminaire de). Paris : Sindbad, 1980. 195 p, aph. 363, p. 149. [ici : *Les Aphorismes*]

¹³. Id., *Al-Manṣūrī fī al-ṭibb* [*Le Mansouri*]. Ḥāzim AL-BAKRĪ AL-ṢIDDIQĪ (éd. Critique). Kuweit : Ma'had al-Maḥṭūṭāt al-'Arabiyya, 1987. 8 vols, 732 p, pp. 17-18. [*Al-Manṣūrī*]

¹⁴. *Les Aphorismes*, aph. 366, p. 150.

aphorisme, comme disait MOUBACHIR : « est un moule où l'on insère des indications capables de *guider* le médecin dans sa pratique quotidienne, des incitations à orienter le regard dans le champ que constituent le malade, son entourage, la maladie et le médecin. Ce sont donc des propositions chargées de sens, d'emblée significatives, qui sautent aux yeux, à la mémoire, à l'intelligence¹⁵. ». A titre d'exemple, on peut trouver des aphorismes qui évoquent la chaleur et le froid ou les qualités des eaux et leurs signes, etc.

Al-Rāzī fait de ses aphorismes une introduction à l'art médical, après avoir considéré ceux d'Hippocrate comme plus généraux, confus et moins ordonnés. Il veut évoquer la somme de l'art médical et la rassembler dans des maximes avec plus de clarté et d'exemples, en évitant toute sorte d'ambiguïté et tout ce qui est équivoque. Il déclare dans l'introduction de *Les Aphorismes* ce qui suit : « *La confusion, le désordre, l'obscurité que j'ai relevés dans les aphorismes d'Hippocrate, le fait qu'ils ne nous fournissent pas complètement les arcanes de l'art médical, ce que je sais par ailleurs de la facilité avec laquelle les aphorismes s'apprennent et s'impriment dans l'âme, tout cela m'a conduit à écrire les thèses fondamentales de l'art médical sous le mode aphoristique*¹⁶. ».

Toutefois les aphorismes qui font la règle médicale, englobent un ensemble de cas relatif à l'induction et à l'observation ce qui fait de l'aphorisme une règle fondée sur la reproduction fréquente des phénomènes et donc sur l'expérience ; contrairement à l'induction mathématique, qui fait de l'axiome un *a priori*¹⁷. L'aphorisme ne provient pas d'un fait individuel récupéré, mais sa généralisation demeure essentielle.

Un aphorisme s'exprime en un minimum de mots, il révèle un procédé et cherche à satisfaire un désir ; le procédé est pris par le praticien et le désir des gens ordinaires est satisfait. Pour l'un et l'autre, il remplace l'*épitomé*¹⁸, qui résume l'art médical pour le premier et fait l'effet d'une fable pour le second.

¹⁵. MOUBACHIR, « Présentation critique des Aphorismes », p. 25.

¹⁶. *Les Aphorismes*, p. 49. En outre, d'autres traités contiennent également des aphorismes, comme son *Livre du secret de l'art médical*.

¹⁷. Mustafa Labīb 'ABD AL-ĠANIY. *Manhağ al-baḥt al-ṭibbī : dirāsa fī falsafat al-ʿilm ʿinda abī bakr al-Rāzī* [La Méthode de la recherche médicale : Etude sur la philosophie de la science chez al-Rāzī]. Le Caire : Dar al-Ṭaqāfa, 1999, p. 63.

¹⁸. Est ce qui s'envoie à l'élève absent qui n'a pu recevoir la leçon de la bouche du maître.